

Manuscrits littéraires du XX^e siècle

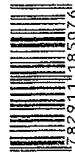
Le plus souvent, on ne connaît d'une œuvre que sa forme imprimée, le dernier état du texte, revu et corrigé par l'auteur. On ne sait rien des phases antérieures. Et pourtant on se demande : « D'où est venu le livre ? » Si l'écrivain est vivant, on peut être tenté de lui poser la question et l'auteur tenté de répondre par un nouveau livre... Et à son tour de constater, comme Christiane Rochefort, « C'est bizarre l'écriture. » Pour aller plus avant, il faut délaissier pour un temps les départements des Imprimés des bibliothèques et gagner les conservatoires des Manuscrits. Comment ces cavernes d'Ali Baba se sont-elles constituées ? Que recèlent-elles ? Quels enrichissements promettent-elles ?

Pendant cette journée de sensibilisation, professionnels des bibliothèques et chercheurs interrogent les manuscrits d'écrivains comme objet matériel et lieu de mémoire de l'œuvre en gestation, selon trois angles d'approche, codicologique, archivistique et génétique, donnant ainsi des preuves scientifiques de l'idiosyncrasie d'une œuvre littéraire.

Martine Sagaert

Textes de :

Jean-Pierre Vosgin, Marie Dinclaux, Martine Sagaert,
Claire Bustarret, Marie Odile Germain, Hélène De Bellaigue,
Agnès Vatican, Catherine Viollet, Philippe Lejeune, Alain Goulet



9 782911 185076

ISBN 2-9185-072
ISSN 1275-0522

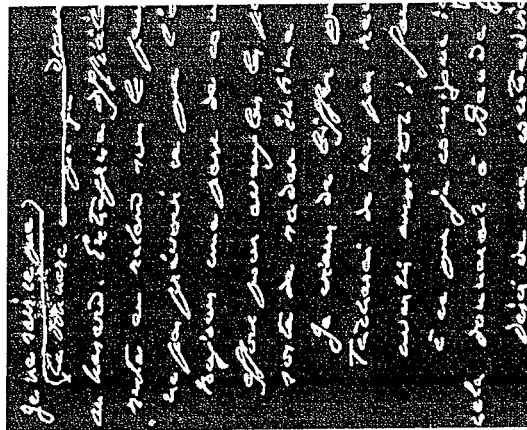
20 €

P U B

Manuscrits littéraires du XX^e siècle

Sous la direction de
Martine Sagaert

Avant-propos
Jean-Pierre Vosgin
Marie Dinclaux



L'édition génétique des *Caves du Vatican* d'André Gide : une valorisation des manuscrits

[...] l'histoire de l'œuvre, de sa genèse, de sa gestation ! Mais ça serait passionnant, mon vieux ; plus intéressant que l'œuvre elle-même. (Manuscrit des *Faux-Monnayeurs*, FR Nouv. Acq. 26 961, f. 177).

Des manuscrits : pour quoi faire ? Avant tout, ils demeurent un témoignage essentiel, irremplaçable, toujours uniques, de la genèse d'une œuvre, de l'activité d'une pensée à l'œuvre, avec son projet et le travail de la main qui s'efforce de le réaliser, avec ses tâtonnements, ses repentirs, ses déplacements et ses corrections, ses impasses et ses enthousiasmes, jusqu'au moment où l'auteur pourra enfin s'écrier que son œuvre est terminée. En réalité, elle ne l'est jamais complètement, terminée, puisque suivra le travail de toilettage et de publication, de corrections d'épreuves, puis d'éditions fautives. Et l'œuvre se met à vivre, de sa vie propre, le cordon ombilical qui la reliait à l'auteur étant désormais coupé. C'est toute cette période de gestation qui précède la publication de l'œuvre que nous nous sommes efforcés de retracer avec cette « édition génétique des *Caves du Vatican* » que je vais vous présenter, et qui demeure une œuvre unique sur cédérom, le cédérom étant pourtant, nous allons le voir, l'outil idéal pour tout engranger, conserver, présenter, et constituant un instrument de découverte et de travail irremplaçable, d'étonnement et d'émerveillement aussi.

Gide travaille longuement ses œuvres. C'est un écrivain qui sait attendre patiemment qu'elles prennent forme, se donne le temps de les porter, de les mûrir, à l'encontre de ces temps « de production hâtive et de parturitions étranglées¹ » qu'il

1.- *Les Caves du Vatican*, in *Romans, récits et contes, œuvres lyriques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p. 679.

stigmatisait déjà. Il a porté *Les Caves du Vatican* pendant plus de vingt ans, d'abord dans son esprit, qui a conçu l'ouvrage, à la fin de 1893, puis en jetant sur le papier des notes et les éléments d'un plan, sans doute à partir de 1898, et enfin en se mettant de façon presque continue à sa rédaction, après la publication d'*Isabelle*, en 1911. L'œuvre paraîtra enfin sous sa forme imprimée, selon trois éditions différentes, en 1914, à la veille de la guerre.

Ce cédérom a pu être réalisé grâce au concours déterminant et efficace de l'Université de Sheffield, de David Walker d'abord, qui m'a proposé de fonder avec lui l'« André Gide Éditions Project » qui l'a édité ; de Pascal Mercier, recruté grâce à la British Academy, qui m'a assisté pour les travaux de préparation et de réalisation pendant trois ans ; de Michael Pidd, ingénieur informaticien, qui a créé un logiciel original et qui a traduit au mieux mes propositions en langage informatique ; et aussi de mon fils Olivier, qui m'a aidé de ses conseils, a numérisé tous les brouillons, et en a conçu l'interface graphique. Nous avons pu achever ce cédérom au cours du printemps 2001, et il a été diffusé par Gallimard à partir de novembre 2001².

Je ne parlerai pas davantage de la longue genèse du cédérom, ni de la préhistoire de l'œuvre. Qu'il me suffise de dire ici que toutes les données de cette histoire sont consignées dans plusieurs dossiers historico-critiques, qui figurent en bonne place sur ce cédérom, qui s'est voulu une petite encyclopédie sur la « sotie » gidiennne. Ma présentation se concentrera maintenant sur la conception, l'organisation, et le fonctionnement de cette édition génétique.

Le dossier génétique

La conception et l'organisation du cédérom ont été dominés d'abord par la volonté d'intégration et d'exhaustivité, dans la mesure du possible, de tous les éléments objectifs concernant la genèse de l'œuvre que j'avais pu rassembler. Je me suis efforcé

de me limiter à ces données objectives, aux données scientifiques, et à une reproduction fidèle des brouillons et manuscrits, de façon à ne pas imposer ma lecture et mon interprétation, réservées pour une étude ultérieure. Il s'agissait aussi que le lecteur, l'utilisateur, garde toujours la maîtrise de son parcours et de sa recherche, qu'il puisse aisément s'orienter et suivre sa voie propre, juxtaposer n'importe quelle page avec n'importe quelle autre du dossier génétique. De façon générale, j'ai visé la simplicité, la logique et la clarté de l'organisation et de la consultation.

La page de *Sommaire*³ constitue le cœur de l'ensemble du cédérom. Il en est aussi la rose des vents et la boussole qui permet de s'orienter. Au centre, une vue du Château Saint-Ange (censé abriter les fameuses « caves du Vatican »), dans lequel s'inscrit l'essentiel du dossier génétique, c'est-à-dire l'ensemble des notes, brouillons et manuscrits, que nous avons pu rassembler, et qui, à côté du texte de la première édition courante de 1914, que nous avons choisie comme texte de base et de référence, et de la prépublication en revue, retracent la genèse de la sotie et témoignent de son écriture jusqu'au moment de sa publication. Cet ensemble ordonné forme l'avant-texte, c'est-à-dire l'ensemble des brouillons, manuscrits, et avatars divers de la rédaction qui ont précédé la publication, organisés méthodiquement et chronologiquement pour faire l'objet d'une lecture systématique et comparative, en continuité ou en confrontation avec les données d'une autre strate d'écriture.

L'organisation de cet avant-texte était loin d'être évidente. A priori, l'idéal aurait été de pouvoir suivre, fidèlement et pas à pas, l'évolution de la genèse de l'œuvre, en éclairant les impasses et en accompagnant les mutations, de manière à se garder de l'illusion finaliste selon laquelle l'œuvre imprimée serait la seule possible vers quoi l'auteur aurait tendu dès le départ. Mais outre qu'il n'était pas possible de reconstituer pas

2.- Édition génétique des *Caves du Vatican* d'André Gide, conçue, élaborée et présentée par Alain Goulet, réalisation éditoriale par Pascal Mercier et informatique par Michael Pidd, Sheffield: André Gide Éditions Project ; et Paris : Gallimard, 2001. Code Sodis : A 79716.

3.- Voir écran 1, p. 150.

à pas et dans leur chronologie toutes les étapes et toutes les corrections, une telle présentation aurait inévitablement compliqué la consultation, tout en imposant notre propre lecture et interprétation. Aussi avons-nous opté pour une solution qui mette clairement en perspective tous les éléments de la genèse à partir de notre édition de référence, imprimée, dont tous les paragraphes ont été numérotés par Livres (*Les Caves du Vatican* en comportent cinq), à partir de quoi ont pu se trouver référencées toutes les strates textuelles précédentes. Le travail le plus délicat a consisté en la disposition des quelque six cents folios de brouillons, disparates, hétérogènes, et renvoyant à des campagnes d'écriture très variées qui n'étaient pas chronologiquement référençables.

Concrètement, nous avons superposé les quatre principales strates textuelles suivantes⁴ :

- **Éd.14** : Le texte des *Caves du Vatican* édité, selon la première édition courante de 1914.
- **NRF** : La prépublication dans *La Nouvelle Revue Française*, de janvier à avril 1914, texte composite puisqu'on y a inséré les principales corrections d'épreuves faites par l'auteur.

- **MS** : Le texte des trois cahiers du Manuscrit dit " définitif ", grands registres dans lesquels l'œuvre se met progressivement en place dans sa continuité et s'organise à partir de la masse hétérogène et discontinuée des brouillons. Dans ce Manuscrit ont été réintégrées quelques pages que Gide avait arrachées des Cahiers pour en supprimer le texte. Ce texte du Manuscrit a fait aussi l'objet d'une mise au net, en partie dactylographiée, en partie manuscrite, et pour un chapitre même, de la main de Madeleine Gide, la femme de l'auteur. Se trouve donc insérés dans cette couche textuelle les folios de la mise au net que nous avons pu retrouver.

4.- Voir écran 2, p. 151.

- **Les Brouillons**, ordonnés par chapitres, selon une logique interne de la progression des corrections. Pour chaque chapitre, un **diagramme** de nature génétique donne à voir les folios des brouillons référencés selon leur cote, et disposés selon quatre colonnes qui représentent un état de la rédaction relatif à un texte de référence, que j'ai constitué en fonction de ce que deviendra le stade final. Ces colonnes n'ont de pertinence qu'à l'intérieur d'un même chapitre, et elles n'offrent pas une continuité d'un chapitre à l'autre. Les voici :

- un **texte de référence**, établi empiriquement en fonction du texte publié, présentant une élaboration rédactionnelle la plus suivie et la plus cohérente possible de chaque chapitre (en fonction de la version finale) ;
- des élaborations rédactionnelles **postérieures** au texte de référence, ou mises au point de certains passages ;
- des éléments d'une **rédaction antérieure** au texte de référence ;
- des **notes préliminaires** ou marginales.

Chaque diagramme constitue donc à la fois un outil d'orientation et de recherche, et une table synoptique permettant de visualiser la genèse de chaque chapitre et d'en suivre les étapes de rédaction.

Par ailleurs on peut voir que, pour une raison pratique, l'ensemble s'ordonne en montant vers le texte imprimé, mais on trouve cependant bien au passage les fragments et les scènes supprimés (par exemple « le premier début des Caves »), la mention des déplacements de certains épisodes, de sorte qu'il est possible de suivre les aléas de la genèse des Caves. La liberté de parcours laissée à l'utilisateur permet d'éviter les pièges de la téléologie.

La correspondance et la confrontation de ces différents états de l'avant-texte est permise d'abord par la juxtaposition de deux demi-écrans qui offrent chacun les mêmes caractéristiques et donc des possibilités identiques, en sorte que l'on peut confronter de façon symétrique n'importe quel état du texte avec n'importe quel autre état, en particulier l'image fac-similaire d'une page manuscrite de brouillon et la transcription linéarisée correspondante.

La présentation du dossier génétique selon deux écrans parallèles et symétriques permet la correspondance et la comparaison de n'importe quel passage des différentes strates textuelles. On peut, par exemple, confronter deux états de l'incipit : celui de l'édition courante de 1914, et la transcription d'un folio de brouillon qui lui correspond⁵.

L'un des intérêts les plus appréciables d'une édition génétique que sur cédérom est de permettre la visualisation des manuscrits avec une qualité de reproduction remarquable. Le fac-similé de chacun des folios de brouillons et des notes préparatoires s'obtient en cliquant sur la cote de leur transcription, de façon à ce qu'on puisse confronter la réalité du manuscrit et sa disposition avec la transcription linéarisée qui en a été faite. On peut en agrandir la vision, s'y déplacer à sa guise, et obtenir le folio en plein écran pour une meilleure lecture du texte. Il est même possible d'y voir la qualité du papier, et d'en lire les filigranes.

Signalons à présent quelques caractéristiques de cette *Édition génétique* propres au cédérom. Le principal avantage tient à ses multiples fonctions de recherche (« Entrées »). Veut-on retrouver par exemple un passage de la sotie ? L'index des Séquences *narratives* le permet aussitôt, tout en offrant une table des matières détaillée de l'œuvre : il suffit de cliquer sur la mention des paragraphes concernés. Un index des *Personnages* regroupe non seulement les personnages proprement dits des Caves, mais encore toutes les personnes et tous les personnages mentionnés, historiques ou fictifs, y compris ceux qui apparaissent comme des ombres anonymes. C'est ainsi que figurent dans cette liste extensive aussi bien le "docteur X..." dont la mention ouvre la sotie, que le "rédacteur du Petit Journal" auquel Protos fait allusion. Un autre index de recherche présente les *Couples de personnages*, ce qui permet de visualiser le fait que toute la sotie est construite à partir de la mise en relation, réelle ou imaginaire, de deux personnages, ce qui en fait un petit théâtre virtuel. Un autre index, celui des *Mots-thèmes*, est le résultat de ma propre lecture des Caves,

5.- Voir écrans 3, 4, p. 152.

chaque mot-thème sélectionné attirant l'attention sur un centre d'intérêt possible pour une étude thématique, sociologique, narratologique ou autre. Ces « mots-thèmes » sont souvent des notions ou des catégories dont les termes ne sont pas présents dans le texte des Caves ou dans les passages indexés (par exemple : âge, chronologie, périodiques, homosexualité). Ils offrent une sélection de points de vue sur l'œuvre et permettent d'en relier certains passages, constituant ainsi l'amorce d'études propres à en éclairer l'univers spécifique. Enfin, outre un index des *Lieux* géographiques mentionnés, le cédérom est pourvu d'un moteur de recherche par *Mots*, qui indexe la présence de tous les mots de l'ensemble du dossier génétique.

Signalons enfin que le cédérom permet d'imprimer toutes les pages du texte des *Caves du Vatican*, de son avant-texte et des dossiers qui les accompagnent, y compris les fac-similés des brouillons.

Les dossiers connexes

Autour de ce dossier génétique se trouvent des dossiers annexes et complémentaires concernant d'une part la préhistoire et l'histoire de l'œuvre, d'autre part les ressources et l'emploi du cédérom.

Pour la préhistoire des *Caves du Vatican*, on trouve les **Documents préparatoires** figurant dans les dossiers laissés par Gide, pièces capitales du dossier génétique qui regroupent des coupures de presse que Gide avait découpées ; des petites notes de nature extrêmement variée prises au fil de l'inspiration sur des pages de carnets ou sur diverses feuilles volantes, qui forment un spectre passionnant de toutes les virtualités de l'œuvre ; des plans sommaires ou détaillés, ce qui est exceptionnel chez Gide, dont la série témoigne des variations de la conception et de l'organisation de l'œuvre ; des petits scénarios romanesques ou des ébauches, des esquisses de portraits... L'accumulation de ces notations rapides montre combien le sujet des *Caves* a longtemps habité Gide avant qu'il n'en vienne à la rédaction, et elles constituent le vrai souterrain des *Caves*, faisant apparaître des intentions ou des points de vue qui se sont effacés par la suite.

La **Lettre dédicatoire** à Jacques Copeau, qui a été le confident, le guide et le complice de Gide tout au long de la genèse des *Caves du Vatican*, a été rédigée pour en former la Préface. Mais Gide l'a supprimée sur épreuve, pensant que le public n'avait que faire de ses précisions sur la longue genèse et sur le choix de l'étiquette de « *sotie* » qu'il avait finalement retenue pour éviter celle de « *roman*. » Lorsque cette préface a été publiée pour la première fois, dans les *Œuvres complètes* (en fait incomplètes, dont les quinze premiers et uniques volumes ont été publiés de 1932 à 1939), il se trouve que l'éditeur Louis Martin-Chauffier en a fourni une version tronquée et surtout inexacte, ayant inversé l'ordre des feuillets de brouillon dont il s'est servi. C'est cette version fautive qui avait été reproduite jusque là, et nous en avons donc fourni une version restituée, conforme au brouillon que Gide en avait conservé.

Nous avons joint à ce dossier de manuscrits de Gide trois fragments inédits d'une adaptation théâtrale se trouvant dans des archives privées — tout en laissant de côté l'ensemble du dossier génétique des trois adaptations théâtrales, dont les deux de la main de Gide sont déposées dans des archives publiques, et dont l'édition aurait déporté notre projet. Figure surtout dans ce dossier annexe la transcription complète d'un **scénario** totalement inconnu et inédit que Gide avait complètement rédigé en vue d'un film qu'aurait réalisé Yves Allégret, mais qui n'a jamais été tourné.

À côté de ces pièces complémentaires du dossier génétique, figurent plusieurs dossiers de nature historico-critique. D'abord une **Présentation** générale des *Caves du Vatican*, avec son histoire et ses principales caractéristiques. Puis un ensemble de quatre dossiers scientifiques. Comme son nom l'indique, la rubrique **Contexte, sources et référents** éclaire, à l'aide de documents de natures diverses, le contexte historique et idéologique dans lequel s'inscrit l'intrigue, quelques sources de la *sotie* et quelques clés des personnages, ainsi que l'esthétique d'André Gide à cette époque. Puis, **Genèse et publications** rassemble diverses citations (pour la plupart extraites de la correspondance de Gide) permettant de suivre les principales étapes de la genèse de la *sotie* et les conditions dans lesquelles elle a été éditée sous trois formes en 1914. A sa suite, le dossier

Accueil des Caves éclaire la réception de la *sotie*, tant par les amis ou les proches de Gide (extraits de correspondances), que par la presse. Enfin nous avons regroupé sous le titre d'**Avatars** quelques étapes marquantes de l'histoire de l'œuvre après sa première publication (dont les eaux-fortes de Laboureur pour la grande édition illustrée en cinq volumes).

Comme pour toutes les éditions scientifiques, ce cédérom comprend bien sûr une bibliographie aussi exhaustive que possible — avec l'avantage de pouvoir par exemple présenter le fac-similé de la page de titre de l'édition originale, qui apparaît sans nom d'auteur, avec pour mention : « *Les Caves du Vatican* : *sotie* par l'auteur de *Paludes*. » C'est en effet pour les *Caves*, et après en avoir terminé la rédaction, que Gide a été repêcher cette vieille qualification générique tombée en désuétude pour se l'approprier.

Mentionnons encore rapidement le caractère pratique et scientifique de notre dossier **Principes de l'édition génétique**. Il présente à la fois les principales ressources du cédérom et les principes qui ont guidé l'édition (transcription des manuscrits, description matérielle des brouillons, corrections du texte des *Caves*, etc.). Le mode d'emploi du cédérom est consigné en détail dans la rubrique : *Comment naviguer* ? Enfin, la présentation de l'équipe éditoriale et les remerciements d'usage se passent de commentaires.

Le temps me manque pour vous vous présenter et vous permettre de suivre quelques types de parcours et de découvrir ce que vous réserve ce cédérom. Vous pourriez y trouver bien des passages inédits, assister comme en direct au travail de rédaction de Gide, de germination de la phrase, et aux corrections, avec leurs quatre opérations rituelles : biffures, additions, substitutions et déplacements.

Et si vous vous plongez dans les notes préparatoires, vous pouvez y découvrir certaines qui vous laisseront quelque peu perplexes concernant les intentions initiales de l'auteur. Par exemple, cette recherche de types bizarres, qui signe un état d'esprit du romancier :

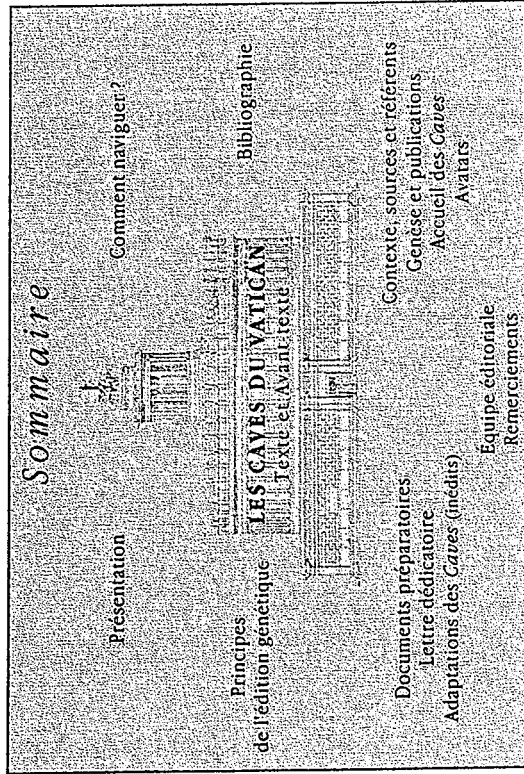
« Des types

- Sherard — celui qui voudrait que sa femme le trompe mais qui ne peut pas arriver à être cocu. Pour se créer des émotions.
- Celui qui voit du mystère partout — et qui en devient fou.
- Celui qui prend les signalements.
- Celui qui simplifie sa vie⁶.

Le romancier réaliste, qui se fourre dedans, chaque fois qu'il veut copier la réalité.

La professionnelle avorteuse⁷. »

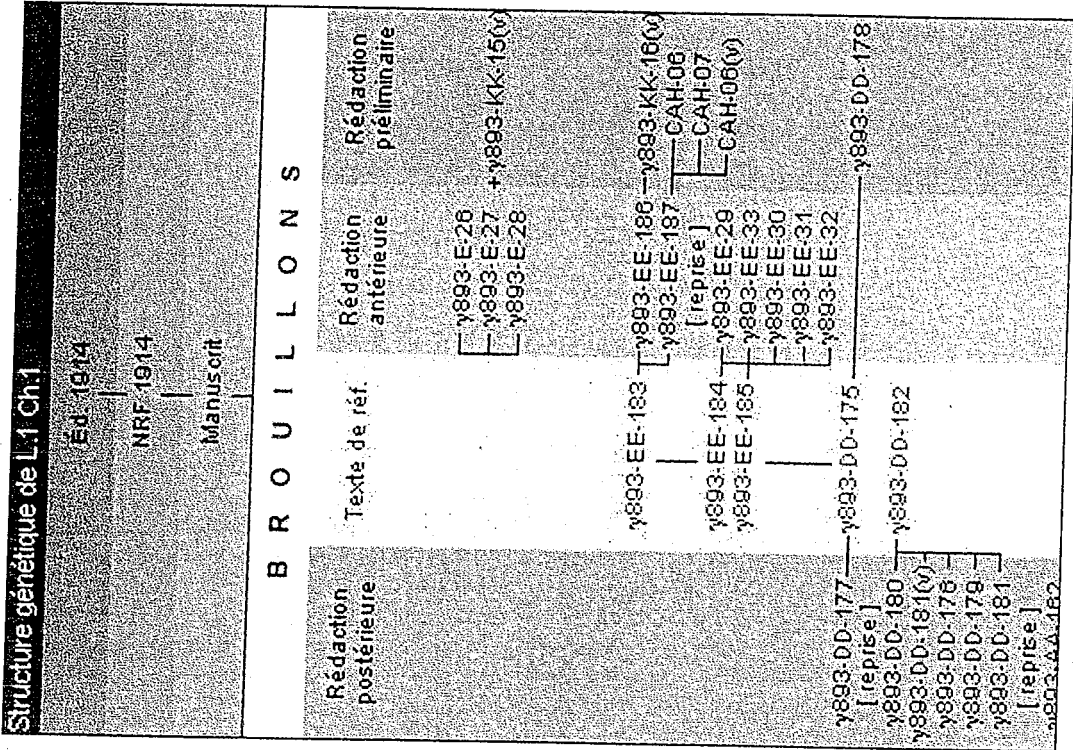
Je termine donc cette trop rapide présentation de notre *Édition génétique* des « Caves du Vatican » en espérant qu'elle vous aura donné à voir la nouveauté et la multitude des ressources qu'elle propose, sa facilité et sa souplesse d'emploi, et je souhaite qu'elle vous ait donné l'envie de vous lancer vous-même dans cette navigation hypertextuelle.



> Écran 1 : sommaire

6.- Collection Catherine Gide, 10.10, f.37.

7.- *Ibid.*, 10.10, f.39.



> Écran 2 : diagramme du chapitre I, 1.

> Écran 3 : juxtaposition de deux états de l'incipit. À gauche, texte imprimé (édition courante de 1914) : à droite, transcription d'un folio de brouillon.

[illegible]

> Écran 4 : fac-similé du folio de brouillon de l'incipit, avec un croquis sommaire de l'appartement romain des Armand-Dubois.

CONCLUSION

J'espère que, grâce aux contributions des spécialistes, tant conservateurs que chercheurs, cette journée d'échange sur les manuscrits littéraires du XX^e siècle aura attisé la curiosité de la jeune génération et peut-être, qui sait, fait naître quelque vocation d'archiviste ou de généticien.

Bien sûr, à l'issue de ce colloque, les questions foisonnent. Et les étudiants, qui se destinent aux carrières des bibliothèques de se demander : « Que faut-il garder ? » mais aussi : « À qui donnera-t-on accès ? » Il est évident que les manuscrits sont particulièrement fragiles et que la consultation des originaux doit être réservée. Mais avec la numérisation, personne ne devrait être exclu. Une politique de reproduction systématique aurait le mérite d'allier conservation, exploitation scientifique et instruction générale.

Le lecteur du XXI^e siècle, conscient de l'importance des manuscrits littéraires, vivra une expérience sans précédent dans l'histoire des pratiques de la lecture. À la bibliothèque, il pourra emprunter conjointement un texte et le CD-rom de la fabrique du texte. En suivant à sa guise les parcours de l'écriture, en méditant sur les blancs, en interrogeant les dessins, il sera à même de reconnaître la manière singulière d'un écrivain et, en ses repentirs, ses biffures et ses rajouts, sous ses yeux, le texte s'animerait. Et la notion de texte *ne varierait* n'aurait plus cours.

Martine Sakaert